

New-Yorkais d'adoption, le photographe français Henri Dauman, 81 ans, a ouvert ses boîtes à archives pour une exposition au palais d'Iéna.

## «The Manhattan Darkroom» détoure l'histoire américaine

THE MANHATTAN  
DARKROOM  
de HENRI DAUMAN  
Palais d'Iéna, 9, place d'Iéna,  
75016. Entrée libre.  
Jusqu'au 4 décembre. Rens:  
[www.manhattan-darkroom.com](http://www.manhattan-darkroom.com)

**I**l faut montrer patte blanche pour accéder au palais d'Iéna, grosse coque de béton inaugurée par Auguste Perret en 1939 et actuel siège du Conseil économique, social et environnemental (CESE). Toutefois, passé un contrôle digne d'une salle d'embarquement, le lieu mérite le déplacement depuis que son président, Jean-Paul Delevoye, y préconise une «optique d'ouverture», vérifiable à travers l'organisation de conférences, de tournages et d'expositions. Justement, le palais d'Iéna est converti ces temps-ci en «Manhattan Darkroom», titre d'une retrospective ambitieuse et soignée consacrée au photographe français Henri Dauman. Au début de la visite, divisée en chapitres



Negro Jobs, 1968. PHOTO HENRI DAUMAN DAUMANPICTURES.COM

(«le Big-bang géopolitique», «Fabricant d'icônes»...), on découvre le visage du natif de Montmartre qui, dans les années 60 (il a alors la trentaine), porte beau. De fait, Dauman marquera, toute sa carrière durant, une prédilection pour un certain standing, allant jusqu'à faire poser dans leur panoplie identitaire les membres d'un gang du Bronx, The Savage Nomads, en 1977.

**Démons.** Si l'exposition porte un titre anglophone, c'est que la quasi-totalité de la carrière de Henri Dauman se fera aux États-Unis. Arrivé à New York en décembre 1950, le Français n'aura en effet de cesse de documenter l'évolution de la société américaine sur les versants sociaux, politiques et culturels. Dans les années 60 et 70, on manifeste beaucoup contre l'État d'Alabama, qui traîne ses vieux démons racistes, pour le droit à l'avortement, contre le régime castriste, pour le régime castriste...

Henri Dauman est là, face aux pancartes brandies et aux poings serrés, et ailleurs aussi : du côté des élites, qu'il piste, scrutant les moindres faits et gestes des people (les funérailles de J.F. Kennedy, les bonnes œuvres de Marilyn Monroe, Elvis troulion, Truman Capote ajustant sa cravate dans un studio de la RCA, la Factory turbinant à plein régime...), aussi bien

### **Dauman n'aura de cesse de documenter l'évolution de la société américaine sur les versants sociaux, politiques et culturels.**

que l'oisiveté des nantis partagés entre cocktail sur les toits de Greenwich Village et bronzette à Miami Beach. Proche de ses sujets, rarement photographiés à leur insu, le «one-man agency», comme il va se définir, dresse ainsi les contours d'un monde en mouvement sur lequel il porte un regard globalement bienveillant,

tout en s'autorisant à l'occasion une pointe de causticité indexée notamment sur la montée à outrance de la dictature du paraître.

**Réévaluation.** Publié dans *Newsweek*, *Life*, le *New York Times Magazine* ou *Paris Match*, Henri Dauman n'est pas pourtant passé à la postérité. Mais l'exposition parisienne permet au moins une réévaluation, aussi tardive que fondée.

Ou, comme l'écrivent les commissaires François Cheval et Audrey Hoareau, qui sont allés lui rendre visite chez lui (Henri Dauman a 81 ans), dans le Manhattan cossu : «Dans son appartement, des milliers de négatifs, autant de planches contacts et des centaines de tirages vintage reposent silencieusement. Meticuleusement archivés dans des boîtes ordonnées et annotées, il est temps de les ouvrir et de raconter l'histoire.»

G.R.



LES CHOIX EXPO

**Disnovation**

Le Bel Ordinaire, les Abattoirs, allée Montesquieu, Billère (64). Jusqu'au 6 décembre. Rens. : [www.acces-s.org](http://www.acces-s.org)

Des plasticiens technophiles dénoncent l'innovation à tout prix.

**Jeff Koons, la rétrospective**

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris IV<sup>e</sup>. Jusqu'au 27 avril. Rens. : [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

«Le monde de l'art utilise le goût comme ségrégation. J'essayais de faire du travail que tout le monde pouvait aimer.» Ok. C'est noté.

**Cloakroom - vestiaire obligatoire**

Palais Galliera, 10, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie, Paris XVI<sup>e</sup>. Jusqu'à ce samedi. Rens. : [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Tilda Swinton s'occupe de vos fringues avec ses cheveux et sous la table.

**Henri Dauman,**

**The Manhattan Darkroom**

Palais d'Iéna, 9, place d'Iéna, Paris XVI<sup>e</sup>. Jusqu'au 4 décembre. Rens. : [www.manhattan-darkroom.com](http://www.manhattan-darkroom.com)

Ou comment un photographe de Montmartre documente l'évolution de la société américaine depuis les années 60.